

Judith Nem's et Torsten Ridell : aller simple à Longjumeau et retour au lycée

■ Jean-Pierre MAILLARD

Au croisement de la RN 20 qui relie Paris à Orléans et de la rivière Yvette, Longjumeau (Essonne) est médiatiquement connue par son renommé postillon et par Nathalie Kosciusko-Morizet, son maire de 2010 à 2013, sans qu'on sache si l'un ou l'autre apporte une once de gloire à la cité de 22 000 habitants. Discrètement la commune accueille le lycée Jean Perrin des métiers de l'industrie, du tertiaire, et des services à la personne ; il est remarquable au moins pour deux raisons.

Le lycée Jean Perrin

Les lignes des bâtiments signées de l'architecte Pascale Seurin attirent l'attention, en particulier le premier étage de la façade principale qui avance en saillie sur l'esplanade du lycée incitant à regarder vers le haut. Comme la passerelle d'un navire de haute mer, inclinée en dessous, cette avancée sert d'auvent. La comparaison navale se prolonge à l'intérieur car la perception de l'accueil est encore plus saisissante : comme dans un bateau de croisière un large escalier accroche l'œil au premier regard et incite à accéder à l'étage supérieur. L'impression maritime est renforcée par les garde-corps dessinés comme du bastingage. L'espace du premier étage se découvre alors semblable à une galerie au premier sens du terme, celui d'un lieu couvert et propre au passage. Il n'est donc pas surprenant que Catherine Topall, galeriste à Longjumeau, ait pensé que les couloirs de l'endroit, qui s'y prêtent assurément, trouvent aussi, dans un deuxième sens du terme, une fonction de galerie d'art.



© Yvette Velay

L'entrée du lycée Jean Perrin.

Pour la deuxième fois, au début de l'année 2016, l'équipement scolaire a prêté des murs à une exposition d'art contemporain. En relation avec la ville, le centre d'art longjumellois Aller Simple animé par Catherine Topall, les intervenants du lycée Jean Perrin, Madame Pommat, proviseur, et l'équipe pédagogique d'arts plastiques ont collaboré à un projet original mais non sans problématique. En effet, il a fallu sensibiliser les 2 100 élèves à approcher trois différentes expressions picturales abstraites dans le respect des œuvres exposées.

Aller simple a proposé d'exposer des œuvres de Vera Molnar, Judith Nem's et Torsten Ridell. L'initiative a été couronnée de succès puisqu'au-delà de la communauté du lycée, sur place pour l'apprécier, l'exposition ouverte du 28 janvier au 17 février 2016 a été visitée tous les jours aussi bien par des scolaires que par le grand public sans perturber le fonctionnement de l'équipement. En complément une conférence relative à l'exposition a

été donnée par Domitille d'Orgeval, docteur en histoire de l'art.

Le n° 99 d'XYZ ayant déjà présenté le travail de Vera Molnar, approchons maintenant celui de Judith Nem's et de Torsten Ridell, deux artistes qui s'inscrivent dans le mouvement MADI (dont définition la plus probable est *Movimiento Artístico De Invencion* traduit en Mouvement Abstraction Dimension Invention) créé par Carmelo Arden-Quin en 1946 à Buenos-Aires. Torsten Ridell et Judith Nem's ont rencontré Catherine Topall au centre d'art géométrique MADI Orion rue des Immeubles industriels à Paris. Ce centre, fondé à l'initiative de Carmelo Arden-Quin a organisé de nombreuses expositions en France, en Italie, en Argentine, en Hongrie... de 2000 à 2005.

Colonnes A B C D – acrylique sur bois - 2010

D'une hauteur d'environ deux mètres, l'œuvre est composée de quatre colonnes de section carrée emboîtées dans un socle également de section carrée et ordonnées dans un plan toujours carré en laissant un même espace entre chacune d'elles. Les faces extérieures sont blanches et celles de l'intérieur cruciforme multicolores. Ces dernières comportent des compositions d'aplats géométriques, une succession de surfaces unitaires chacune d'un seul coloris. Judith Nem's s'inspire de l'ancêtre du Rubik's Cube, le jeu de taquin de sa jeunesse, pour exprimer par la couleur une géométrie personnelle au moyen d'une réflexion mathématique dominée par l'orthogonalité puisqu'on y trouve une dominante de carrés et de rectangles. Les couleurs s'imposent au regard.

La recherche du caché incite à tourner autour de l'ensemble. On voudrait bien tout voir en même temps mais le jeu "montré-caché" de Judith Nem's, subtilement calé rendant impossible la vision du tout, fait alors place à l'imagination.



Colonnes A B C D.

© Yvette Velay

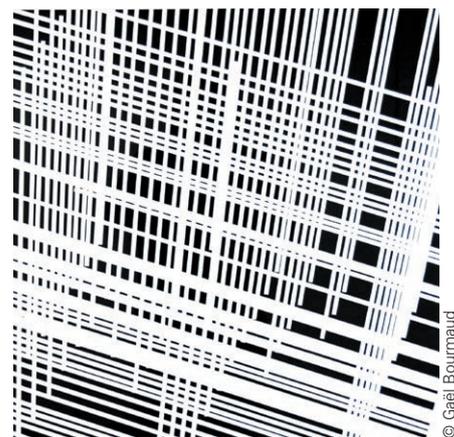
Judith Nem's

Née à Budapest en 1948, Judith Nemes (qui singularise un patronyme très commun avec une apostrophe pour mieux le distinguer) s'installe à Paris en 1992. Elle s'implique d'abord dans l'édition d'art aux côtés de Joseph Kadar (Parisiens Hongrois, Revue Enveloppe, Revue d'art 90°). Puis elle oriente son travail vers le "mail art" qui emploie comme matériau des éléments de la correspondance postale et cela la conduit vers le livre-objet. Son activité se diversifie par des travaux graphiques, d'art informatique et de sérigraphie jusqu'à se consacrer principalement à la peinture. Elle utilise principalement l'acrylique sur bois, l'acrylique sur toile déclinant indéfiniment les combinaisons offertes par le principe du jeu de taquin. On remarque aussi ses compositions en papier par exemple ceux peints, pliés, répétés et fixés sur un support orthonormé dont une partie, dans un élan 3D, sort de la toile pour mettre en valeur la couleur du dessous qui ne demande qu'à sortir.

Elle vit entre Budapest et Paris. Sa reconnaissance a largement dépassé les limites de la France et de la Hongrie puisqu'on trouve ses œuvres dans les collections publiques du Danemark, de Pologne, de Slovaquie et que les expositions les plus significatives les ont conduites en Corée, au Japon, en Russie ou encore en Allemagne.

Permutations de lignes aléatoires – sérigraphie – 1987

Le blanc et le noir dominant dans le travail de Torsten Ridell qui renvoie ici à la construction et au bâtiment. Bien que les lignes soient blanches on peut en effet imaginer le ferrailage d'un mur en béton armé ou encore un dépôt de grillage. L'inversion des couleurs est d'ailleurs paradoxale car ce qui peut aussi apparaître comme des barreaux se perçoit comme une lumière qui nous garde des ténèbres. La conception du sujet a été assistée par ordinateur. La composition des lignes dont certaines se juxtaposent crée une vision tridimensionnelle et l'envie de changer d'angle



© Gaël Bourmaud

Permutations de lignes aléatoires
60 cm x 60 cm

de vue comme on peut désormais facilement le faire sur écran.

Torsten Ridell

L'artiste est né à Malmö (Suède) en 1946. Après des études d'art en Suède, il s'inscrit à l'université de Paris VIII-Vincennes. Ses rencontres avec Vera Molnar et Carmelo Arden-Quin l'ont conforté dans sa recherche géométrique minimaliste, avec une prédilection pour l'opposition entre le blanc et le noir et le goût du tire-ligne.

Selon les prescriptions MADI, mouvement auquel il a participé, les surfaces de travail sont davantage polygonales : "Je me suis libéré de la camisole de force, le carré du châssis traditionnel, ce qui m'a conduit à découvrir de nouveaux éléments : la loi de la pesanteur, les lignes horizontales et verticales..." Torsten Ridell est un habitué des expositions d'art géométrique de toute l'Europe et jusqu'en Amérique latine. Il vit et travaille à Malmö et Paris.

Fort de leur deuxième réussite, les partenaires du projet "Art géométrique" du lycée Jean Perrin ont programmé une nouvelle exposition pour la rentrée 2016. Elle sera consacrée à Sakae Hasegawa dont les œuvres construites font passer le regard de l'expression plastique à l'architecture. Une nouvelle occasion de retourner au lycée, lieu de savoir et de partage des connaissances ! ●